**1er octobre 2023**

Traduction. Texte original en Italien

**Eucharistie vespérale (Mt 21,28-32)**

« Pour moi, je ne trouve plus rien dans les livres,

si ce n’est dans l’Évangile.

Ce livre-là me suffit »

S. Thérèse de Lisieux

Alors que nous nous disposons à célébrer l'Eucharistie, accordons-nous une petite "statio" sur le seuil. Du fait qu’écouter la Parole n'est jamais - pour personne - une évidence. Pour la favoriser, il nous est demandé de nous tenir sur le seuil. Il nous est demandé de recueillir les pensées de l'esprit et les sentiments du cœur, de redécouvrir en eux une interrogation ouverte, voire une invocation. Ainsi seulement, il nous est possible d'entendre la Parole, la consigne du corps et du sang de Jésus, le Fils. Les paroles de Jésus, les paroles de toutes les Saintes Écritures sont notre "langue maternelle". Et pourtant, il y a toujours un besoin de se réapproprier cette langue. Une telle nécessité est signalée précisément par le geste suprême de Jésus.

La parabole des deux fils, l'une des dernières de Jésus (seul Matthieu la rapporte), illustre la confiance suprême, royale, et en même temps la douceur avec laquelle Jésus explique à ses censeurs de l'autorité transcendante qui l'anime.

" Quel est votre avis ? " (Mt 21, 28) : l'attaque captivante nous saisit nous aussi - et nous accroche de l’intérieur. La question est cruciale, utilisant tout l'apport révélateur de la parabole des deux fils, et d'un père qui lie sa passion pour sa vigne bien-aimée à leur consensus. "La participation à cette Assemblée Synodale, avec ses tensions et ses espoirs, et son ouverture au possible et à l'impossible, nous engage à répondre à cette question. Il en va de la vigne du Seigneur, qui attend la contribution de tous et de chacun.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous nous trouvons à la jonction de la révélation de la nouveauté inédite, inconcevable de Dieu en Jésus, qui entre royalement, humble et doux, comme Autorité reconnue par le peuple des pauvres. Justement le cortège part des profondeurs de la perdition - "publicains, prostituées" (21,32), dit Jésus. Insondable autorité de la douceur qui convertit le cœur, même de la marginalité considérée comme "infâme".

Encore une vigne (Is 5,1-7) - symbole du monde bien-aimé (Jn 3,16), pour lequel le Créateur travaille toujours (cf. Jn 5,17). Ses délices, que sa main a plantés (Ps 80,15).

“Mon enfant, va travailler aujourd’hui à la vigne !” - nous dit le Seigneur - "Va dans ce champ dans lequel j'ai mis tout mon soin, ma tendresse, mon espérance, mes larmes, et aussi toute mon "indignation" pour son infécondité ruineuse, voire scandaleuse" - et alors que pourrait être d'autre un chemin synodal ? Seulement la reconnaissance du "pour rien et pour le néant" (Is 49,4) ?

Dans la parabole, c'est du fils qui dit non que vient l'espérance. Du fils qui, à ce moment-là, ne va pas à la vigne, il n'en a pas envie - En quelques lignes, nous percevons tout l'enchevêtrement des mouvements de l'âme des personnages. Nous ne savons pas combien de temps dure la réticence du fils (ùsteron : "mais ensuite") - nous pouvons deviner tout un processus. Et dans ce "mais ensuite", nous pouvons également voir toutes les étapes complexes du processus de l'Église synodale. - Au-delà du oui et du non de façade.

Le fils rebelle revient sur sa décision - en se soumettant à un intense travail intérieur. Il a perçu la déception silencieuse de son père ; l'expérience mûrit en lui qui l'amène à se remettre en question, en travail : "s'étant repenti" (*metameletheis* - un verbe très rare dans le Nouveau Testament). Il s'agit de changer de manière de sentir, de changer l'orientation des sentiments profonds, des intérêts vitaux, des aspirations motivantes. En effet, plus qu'un changement de pensée, ce repentir est un regret, en se laissant engager par la sollicitude paternelle intériorisée - c'est-à-dire par la passion qui pousse le père à l'envoi solennel de son enfant à la vigne. Enfin, la discrétion douce et désarmante de l'amour paternel touche le fils réticent et le convertit. Voici l'autorité de la douceur ! [Matthieu n'utilisera ce même verbe - très rare - que pour raconter l'histoire de Judas qui se repent de son marchandage, de sa vaine stratégie, en rapportant l'argent aux prêtres du temple (Mt 27,3). Ce qui fait réfléchir].

Nous ne sommes pas seuls. Les publicains et les prostituées - dit Jésus - "vous précèdent". Être précédé est une expérience édifiante que les disciples devront toujours apprendre, pour entrer dans la nouveauté de la Pâque. Après l'avoir prévu (Mt 26,32), Jésus ressuscité appelle à nouveau les douze : "Je vous précéderai en Galilée" (Mt 28,7). Mais ici, les précurseurs de ses pas sont paradoxalement les publicains et les prostituées, ce sont eux qui ouvrent le chemin. Témoins de la grâce qui toujours précède tous. La petite Thérèse, assise avec une joie libérée à la table des pécheurs, nous accompagne.

Comme au commencement (Jos 2,1-21) : Rahab précède la génération de Jésus dans la chair (Mt 1,5), ainsi encore aujourd'hui - dans cette Assemblée Universelle du Synode - d'autres nous ouvrent le chemin. Et nous devons percevoir l'attente et la force révélatrice de cette présence qui nous sollicite et nous ouvre le chemin.

La bienveillance du Père - non sans une aimable ironie - connaît ces "ruses". Les Saintes Écritures en sont une surprenante et incessante révélation. La voie de la justice est toujours différente de nos voies (Is 55,8-9). Son chemin est ouvert à l'abandon à l'amour gratuit, à l'autorité de la douceur. De même, le chemin synodal appelle à la conversion. Il appelle à la maturation d'une nouvelle disposition à servir dans la vigne bien-aimée, sur les traces du doux Seigneur.

"Vous, par contre, en voyant, dit Jésus, vous ne vous êtes même pas convertis pour le croire !" L'autorité chrétienne - même celle des évêques, mais toute autorité dans l'Église - ne consiste pas à jouir de lumières spéciales, de vibrations extraordinaires, de qualités de leadership ou de quoi que ce soit d'autre. Elle consiste à se syntoniser toujours à nouveau - grâce à l'Eucharistie - avec l'autorité de Jésus et dans sa lumière connaître la réalité et, par conséquent, reconnaître honnêtement quand on s'est trompé de chemin. Cela, les pécheurs et les publicains, privés du pouvoir religieux et les derniers, l'ont reconnu - et nous l'enseignent.

Nous devrons redécouvrir la bénédiction d'être avec eux d'une certaine manière, - avec leurs attentes et leurs questions, leurs angoisses et leurs plaintes - précédés dans le processus synodal. La route est ouverte. En route !

Sr. Maria Grazia Angelini O.S.B.